

Quelques années plus tard, il obtint un congé et dirigea, tout à sa louange, la construction de diverses usines.

C'est en 1877 qu'il vint en Algérie, où vous avez pu l'apprécier et l'estimer.

Labatut était pour la grande famille des Gadz'arts, un camarade d'accueil franchement cordial, et c'est toujours souriant qu'il aidait de ses bons conseils et de son expérience ceux qu'il précéda sur les mêmes bancs.

Aussi, pardons-nous en lui un guide sûr et dévoué.

Adieu, cher Labatut !

En nous quittant, vous emportez avec vous notre estime et celle de tous ceux qui vous ont connu. Votre souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs.

Au nom de tous les Camarades des Arts et Métiers et au mien : adieu ! »

LA COMMISSION RÉGIONALE D'ALGER.

VOGELWEITH (ADOLPHE)

Châlons 1854.

Notre camarade Adolphe Vogelweith, sociétaire depuis 1882, est décédé subitement, à Pau, où il a passé une partie de l'hiver, espérant que le climat de cette région, plus doux que celui des Vosges, pourrait le remettre d'une maladie contractée il y a deux ans, lors de la perte si douloureuse de sa femme, perte qui l'avait profondément affecté.

L'amitié constante qui nous a unis à lui, avant même notre entrée à l'École, et qui n'a fait que grandir par la suite, nous fait un devoir de retracer, en quelques lignes, la dure et noble carrière qu'a parcourue notre excellent Camarade.

Sorti de l'École de Châlons en 1857, Vogelweith est entré comme dessinateur aux ateliers de constructions de MM. N. Schlumberger et C^{ie}, à Guebwiller, Alsace, son pays natal.

Par son activité et son ardeur au travail, il a passé rapidement par tous les emplois intermédiaires, pour arriver — au bout d'une vingtaine d'années — au poste le plus élevé, celui d'Ingénieur-Directeur en chef

des ateliers, qu'il a occupé à son grand honneur jusqu'en 1891, collaborant avec ses patrons à la création et à l'installation heureuses de nombreux et importants établissements, dans tous les pays.

En 1891, forcé de se prononcer pour l'option définitive, afin de conserver la nationalité française à ses fils, il est venu s'établir à Épinal, où il a fondé la filature de la Gosse, qui, — sous son habile direction, et après un début des plus modestes, — a pris d'année en année une extension considérable.

Il y a un an, sentant le besoin de se reposer, il s'est retiré des affaires, cédant la place à deux de ses fils qu'il avait déjà comme collaborateurs depuis plusieurs années, aux titres de co-gérant et directeur, tous les deux bien disposés à continuer à marcher dans la bonne voie que leur regretté père leur a tracée.

C'est donc au moment où notre cher Camarade était arrivé au terme de sa carrière industrielle, si brillamment remplie, et où il était en droit d'être satisfait d'avoir assuré à ses fils un bel avenir, et à lui-même un repos bien mérité, que la mort l'a enlevé subitement à l'affection des siens, à celle de ses nombreux amis et Camarades, qui sont venus, profondément affligés, l'accompagner à sa dernière demeure à Épinal, où l'inhumation a eu lieu le 22 mai 1907.

Ed. HORNSTEIN

(Châl. 1853)

Ed. PÉCHEUR

(Châl. 1855).